



Frissons Volants



Minotaurus
Friedrich Dürrenmatt

Frissons Volants présente

Diffusion, Communication

Frédérique Gallay
06 19 30 15 92

frederique.gallay@frissonsvolants.fr

Frissons Volants

11 rue de Paris 78230 Le Pecq

Tel. 06 01 02 66 46

www.frissonsvolants.fr

SIRET : 51035627200011 APE : 9001Z

Licences : 2-1025591 3-1025592

Minotaure

de
Friedrich Dürrenmatt

traduction
Jean-Paul Clerc

Minotaure de Dürrenmatt, extraits...

La créature que mit au monde Pasiphaé [...], après de longues années d'un sommeil confus pendant lesquelles elle grandit dans une étable parmi les vaches, à même le sol du labyrinthe construit par Dédale pour protéger les hommes de la créature et la créature des hommes, un ouvrage dont personne ne pouvait ressortir une fois qu'il avait pénétré dans l'enchevêtrement de ses innombrables parois de verre, en sorte que la créature ne voyait pas devant elle que sa seule image, mais encore les images de ses images. [...]

SOMMAIRE

Minotaure, de Friedrich Dürrenmatt	1
Le mythe grec	3
Dans son contexte	4
Le texte	7
Mise en scène	9
Empreinte narrative	12
Empreinte chorégraphique	13
Empreinte musicale	14
Équipe de création	17
Frissons Volants	24
Distribution	25

LE MYTHE GREC

Minos, roi de Crète reçut un magnifique taureau blanc de la part de Poséidon. Mais comme il négligea sa promesse de le lui sacrifier, ce dernier inspira à sa femme, Pasiphaé, une passion coupable et contre nature pour le taureau. Dédaignée par ce dernier car étant une femme, Pasiphaé fit appel à Dédale, pour qu'il lui fabriqua un costume de vache en bois... Ainsi naquit le Minotaure, un monstre mi-homme mi-taureau.

Pour cacher cette honteuse progéniture, Minos demanda à l'ingénieur Dédale de construire un palais dont l'agencement des pièces et des couloirs serait si compliqué qu'il serait impossible d'en sortir. Le Minotaure y fut donc enfermé et tous les ans, sept jeunes hommes et sept jeunes filles étaient sacrifiés dans le labyrinthe.

Thésée, pris de compassion pour les victimes, débarqua en Crète pour vaincre le Minotaure. Il sut s'attirer l'amour d'Ariane, la fille de Minos et de Pasiphaé. Celle-ci trahit alors son pays et sa famille contre la promesse d'un mariage : après avoir pris des informations auprès de Dédale, elle fournit à Thésée une pelote de fil qu'il devrait dévider en entrant dans le labyrinthe et rembobiner pour en retrouver l'issue. Ainsi Thésée réussit à tuer le Minotaure et à sortir du labyrinthe.

DANS SON CONTEXTE

La littérature s'est maintes fois emparée du sujet, faisant de la recherche du Minotaure au fond du labyrinthe une épreuve initiatique visant à détruire ce monstre bestial. Elle s'est vite, en ce sens cristallisée sur sa principale fonction : celle de transmettre l'essence d'un mythe, et donc, ici, de symboliser la nécessité, pour chacun, de renoncer au comportement instinctif ; lequel correspondant à la toute première étape vers l'accès à une vie sociale. La version de Dante est de ce point de vue particulièrement éloquente, puisqu'il imagina dans son *Enfer* le Minotaure avec un corps de taureau et une tête d'homme au lieu de l'habituelle représentation du monstre à corps d'homme et à tête de taureau.

Friedrich Durrenmat aborde le mythe à partir d'un angle tout à fait nouveau (si l'on excepte la courte tentative de Borgès dans sa nouvelle *la Demeuré d'Astérion*). En faisant de Thésée un assassin et en décrivant le monstre comme un être solitaire et sensible, victime d'une exclusion liée à ses différences, il contourne la vision ancestrale du mythe, se joue des usages, amène le lecteur à s'identifier au monstre.

Sa démarche prend aussi une dimension philosophique et va jusqu'à mettre en parallèle les deux espaces que

DISTRIBUTION

Mise en scène : Cyril Ripoll
Chorégraphie : Tom Yang
Musique : Mauro Coceano
Costumes : Yala Felice
Lumières : Nicolas Zilberstein

Comédiens :

Vanessa Ricci
Cyril Ripoll

Danseurs :

Beatriz Errando
Esteban Inzúa
Tom Yang

Musiciens :

Mauro Coceano, percussions

Etienne Mézière, violon
Julien Gaben, alto
Jean-Sébastien Oudin, violoncelle
Ivan Réchard, contrebasse



LA COMPAGNIE

Frissons Volants est le fruit créatif de deux metteurs en scène qui s'enivrent depuis 15 ans de la sève nourricière de tous les artistes qui les ont approchés. De ce chaudron tropical, s'élève aujourd'hui, une compagnie de grande maturité en perpétuelle turbulence émotionnelle ...

... Au-dessous de l'équateur, Frissons Volants est une délicate émotion qui entraîne le jeune public vers des univers insolites et excitants, toujours soucieuse de l'orteil dressé, du poil défrisé et des oreilles qui papillonnent ...

... Au-dessus de l'équateur, Frissons Volants s'immerge dans la création contemporaine, cisèle les contours de la créature fascinante que chacun d'entre nous abrite, l'interroge, la dissèque, l'apprivoise, et vaporise en tous lieux, ses gouttelettes eupéptiques ...



En aval ou en amont de chaque spectacle, la compagnie vous propose débats, argumentations et sensibilisations autour des thématiques abordées.

sont le labyrinthe de Dédale et la caverne imaginée par Platon, tous les deux confinant ceux qui les peuplent, dénonçant leur aveuglement, la partialité de leur perception et leur méconnaissance du monde. Pour lui, le questionnement reste fondamentalement existentiel.

On en sort rassuré... on est humain... ou animal ?

[...] Elle [la créature] vit, qui lui faisaient face, des créatures en nombre infini, pareilles à elle, et, se tournant pour ne plus les voir, retrouva devant elle un nombre infini de créatures semblables. Elle se trouvait dans un monde rempli de créatures accroupies, sans savoir qu'elle était cette créature. Elle en fut comme paralysée. Elle ne savait pas où elle se trouvait, ni ce que voulaient les créatures accroupies autour d'elle, peut-être ne faisait-elle que rêver, bien qu'elle ignorât ce qu'était le rêve, ce qu'était la réalité. Elle bondit sur ses pieds, instinctivement, pour mettre en fuite les créatures accroupies ; ses images bondirent simultanément. Elle se ramassa sur elle-même, et ses images avec elle. Impossible de les chasser. [...]

LE TEXTE

Dans sa version du Minotaure, l'auteur explore le mythe à travers le regard de la créature isolée dans son labyrinthe de verre aux mille reflets. Il fait du monstre un être innocent et sensible, victime de l'incompréhension des hommes et de l'angoissante conscience de sa solitude et de sa méconnaissance du monde.

[...] Il passa les mains sur son visage, les examina, lui aussi était maculé de sang. Méfiant, il observa son image, fit celui qui ne regarde pas, sentit qu'elle voulait se donner l'air de ce qu'elle n'était pas. Il était effrayé et curieux à la fois. Il recula, son image aussi, et peu à peu il comprit qu'il faisait face à lui-même. Il essaya de fuir, mais où qu'il se tournât, il était constamment face à lui-même, était emmuré en lui-même, était partout lui-même, sans fin lui-même, reflété à l'infini par le labyrinthe. Il sentit qu'il n'y avait pas beaucoup de minotaures, mais un seul minotaure, qu'il n'existait qu'une créature pareille à lui, qu'il n'y en avait pas avant lui, ni après lui, qu'il était condamné à la solitude, exclu et enfermé en même

Frissons Volants

musique de près de 50 ciné-concerts, allant du solo jusqu'à des formations de 20 musiciens pour des commandes d'ARTE, du Forum des Images, du Musée d'Orsay, du Festival d'Arras, de l'ADRC, de la FEMIS, du Festival d'Anères, etc..., qui se sont produits dans de nombreuses salles en France et à l'étranger (Italie, Espagne, Allemagne, Canada, Jordanie, etc.).

Parallèlement il collabore à plusieurs actions pédagogiques : il a conduit avec J. D. Magnin des stages sur la relation texte/musique au Centre National du Théâtre et participe à plusieurs stages de théâtre pour la partie musicale (M. Guigon, P. Trapet).

Il mène pendant 3 ans des ateliers d'ensemble pour l'accompagnement de films muets au Conservatoire de Saint-Ouen. De cette expérience prend naissance *Unikum Swak*, ensemble d'une quinzaine de musiciens qu'il dirige depuis, et avec lequel il réalise plusieurs ciné-concerts en mêlant différentes formes d'écriture musicale : conventionnelle, aléatoire et improvisation dirigée.

temps, que le labyrinthe lui était destiné, et cela seulement parce qu'il était venu au monde, parce qu'une créature comme lui ne devait pas exister, au nom des limites tracées entre l'animal et l'homme et entre l'homme et les dieux, pour que perdure l'ordre du monde, que le monde ne devienne pas labyrinthe et ne retourne ainsi au chaos, d'où il était sorti; et sentant cela, à la manière d'une impression qui se passerait de mots, d'une illumination sans la connaissance, non comme l'opération d'une intelligence humaine, mais comme celle d'une intelligence de minotaure, au moyen d'images et de sentiments, il s'effondra; et gisant sur le sol roulé sur lui-même comme il l'avait été dans le ventre de Pasiphaé, le Minotaure rêva qu'il était un homme. Il rêva de langage, il rêva de fraternité, il rêva d'amitié, il rêva de bien-être, il rêva d'amour, de proximité, de chaleur, et savait en même temps, tout en rêvant, qu'il était un monstre, qu'il n'aurait jamais ni langage, ni fraternité, ni amitié, ni amour, ni proximité, ni chaleur en partage, il rêva comme les hommes rêvent des dieux, avec une tristesse tout humaine, l'homme, avec une tristesse animale, le Minotaure [...]

Il apparaît dans les films *Aux Armes Etc.* et *Sea Rex 3-D* qui sortent dans les cinémas en 2010, et fait partie de l'ensemble Amalgammes depuis 2006.

MAURO COCEANO, compositeur

Mauro Coccano est né en Italie où il étudie le piano et la flûte. En 1982, il arrive à Paris où il pratique en autodidacte l'improvisation et le jazz et intègre différentes formations, tout en commençant à composer et interpréter pour le théâtre. En même temps, il étudie le piano avec la pianiste argentine Olga Galperin et l'orchestration avec Angel Gatti. En 1992, il entreprend l'étude de l'accordéon chromatique.

Il co-fonde Etna, groupe multiculturel qui explore la musique des Balkans et de la Méditerranée et enregistre les CD *Etna* (1998) et *Musis* (1999), tout en continuant à composer pour le théâtre : M. Guigon, Emma la Clown, P. Trapet, P. Ferrant, etc.

En 1996, une première commande pour un ciné-concert, *Metropolis* de Fritz Lang, pour quintette, suivi d'une tournée dans toute la France, lui fait entrevoir une nouvelle approche du rapport musique/action dramatique/image. Dès lors, il compose et réalise la

the Railroad de la TAG Theatre, et dans *Miss Saigon* au West End à Londres. Il a été le chanteur soliste de *Legs to Stand On* de la compagnie From Here to Maturity au Purcell Room. Pour la compagnie City Opera il a dirigé *La Bohème* et *Les Contes d'Hoffmann*. Il a créé le rôle de l'Empereur dans *Shaolin Wheel of Life* en tournée mondiale et accessible sur video et DVD.

Il apparait actuellement comme danseur soliste et marionnettiste dans *Madame Butterfly* une production d'Anthony Minghella pour le English National Opera, Lithuanian National Opera, et le Met à New York.

En tant que professeur et chorégraphe Tom a travaillé dans le monde entier. Il a été le directeur artistique de la Basic Space Dance Theatre à Edinburgh. Il a travaillé aussi avec le CCDC (Hong Kong), le Cloud Gate (Taiwan), et aux écoles Millennium 2000 (London) et Legat School. Il enseigne aujourd'hui le « Tai Chi Style Yang » qu'il pratique depuis plus de 20 ans et la « Taichi Dance » méthode qu'il a inventée et dans laquelle il fusionne toutes les disciplines qui constituent son parcours.

Depuis son arrivée en France il a réalisé : *Le Projet Picasso* au Point Ephémère, des stages de danse à la Ménagerie de Verre, et les chorégraphies pour les pièces *Aziou Liquid* et *Rêve d'A* d'Olivier Bruhnes.

Mise en scène

représentations pour le Festival Strindberg à Stockholm, il part en tournée pendant trois mois dans toute l'Italie avec *Les Fables* de Jean de La Fontaine.

À son retour, il décide de monter *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute. Il explore avec cette pièce, le jeu du corps qui le passionne depuis toujours, en travaillant la mise en scène avec la chorégraphe Kathleen Reynolds.

Dés lors, il travaille en étroite collaboration avec plusieurs chorégraphes et se spécialise dans les rapports entre la danse et le théâtre autour de textes contemporains, tels que *Têtes farçues* de Düriff ou *Idéal simple mortel* (adaptation de *Faust*) joué au Festival du Val d'Oise et d'Avignon.

TOM YANG, chorégraphe

Tom Yang est né à Okinawa, et a grandi en Californie. Après une formation en danse à New York, il a travaillé pour les compagnies de danse contemporaine Tanz Forum, Ballet Rambert, Mantis, Lurching Darts, et Cloud Gate. Pendant plusieurs années il a été le danseur soliste de la pièce *Vesalii Icones* de Sir Peter Maxwell Davies.

Comme acteur/chanteur/danseur il est apparu dans *Péricles* au Royal National Theatre, dans *The Dance &*

CYRIL RIPOLL, metteur en scène

Après une formation d'acteur de 1986 à 1990 au C.N.R. de Grenoble où il interprète différents rôles dans le répertoire classique (Musset, Tchekhov, Goldoni...), Cyril Ripoll monte à Paris en 1990 et rencontre de nombreux metteurs en scène pour explorer différentes approches de l'interprétation dramatique à travers des oeuvres du répertoire contemporain tout en se perfectionnant à l'école Florent jusqu'en 1992.

C'est en 1993, au cours d'un stage de biomécanique (Meyerhold), qu'il rencontre Jean-Sébastien Oudin avec lequel il va collaborer à la création de la compagnie Phrénésis. Dès lors, en parallèle avec son métier de comédien, il va s'initier à la mise scène pour la plupart des créations de la compagnie.

Dès 1995, il est intervenant théâtre dans différents collèges, en collaboration avec le théâtre des bords de Marne et le Tarmac de la Villette. Il prête également sa voix pour plusieurs publicités radiophoniques et télévisuelles, ainsi que pour des films documentaires.

Parallèlement, suite à son interprétation du personnage de Jean dans *Mademoiselle Julie*, dont la mise en scène est très remarquée en Suède, lors des

Ce texte qui reprend une histoire de la mythologie en imposant au lecteur de s'identifier à un monstre mi-homme mi-bête enfermé dans la partialité de sa perception du monde et des autres me renvoie à la forme du conte philosophique qui me servira de base pour mettre en scène ce texte. Pour cela j'ai choisi trois axes fondamentaux, constituant trois perceptions différentes : une empreinte narrative, une empreinte chorégraphique et une empreinte musicale. La scène représentera ainsi un espace mental où le sens et les sens s'entrelaceront. Là, le mot se fera reflet, le geste, écho et le son respiration.

En considérant les empreintes artistiques comme un kaléidoscope en mouvement, je m'emploierai à piéger les repères, déstructurer l'espace et démultiplier les illusions, tel ce minotaure qui se cherche, croit se trouver pour finalement sombrer dans sa malédiction face à une vérité toujours plus fuyante. Ainsi plongé dans un univers mental à la fois clos et infini, le public pourra se laisser aller à la redécouverte de ses instincts originels.

Cyril Ripoll

EMPREINTE NARRATIVE

Cette empreinte constituera la base d'élaboration des deux autres.

Le texte sera interprété en privilégiant sa forme narrative mais toujours en distanciation par rapport à l'action. Deux comédiens lui prêteront voix. Ils seront corporellement neutres comme pour une lecture, mais leur emplacement sera évolutif à travers le plateau.

Les parties du texte qui constituent le récit à proprement parlé seront confiées à un comédien à voix de basse alors que celles qui expriment la pensée intérieure et les émotions du Minotaure le seront à une comédienne à la voix d'enfant.

EMPREINTE CHORÉGRAPHIQUE

Cette empreinte répond frontalement à l'empreinte narrative à laquelle elle va donner vie, et interagit constamment avec l'empreinte musicale. Le corps sera l'outil, l'instrument, l'objet du discours. Il va nous inviter à passer du mouvement habituel, quotidien, au geste expressif, dramatique.

Équipe de création

Les trois personnages, le Minotaure, la jeune fille sacrifiée et Thésée seront interprétés par des danseurs qui évolueront dans leur propre signifiant corporel.



Ainsi, la danseuse qui interprétera le rôle de la jeune fille, pour ce qu'elle représente de la civilisation exprimera ses émotions à travers des mouvements esthétiques de danses référencées (orientales). Elle travaillera sur la verticalité. Elle sera en perpétuelle recherche sur les notions d'équilibre et de déséquilibre.

Le danseur qui interprétera le rôle du Minotaure cherchera à développer son expressivité à partir du sol, sans réflexions ni préoccupations esthétiques. Mais il sera aussi amené à explorer la verticalité, en cherchant par mimétisme à s'approprier les danses référencées de la jeune fille. Son travail sera axé sur la candeur, la réactivité, l'instinct.



Le danseur qui interprétera le rôle de Thésée devra se saisir de ces trois niveaux corporels : haut, moyen et bas. À l'inverse du Minotaure qui cherchera le mimétisme humain par curiosité et jeu, Thésée s'efforcera de lui ressembler par ruse pour l'assassiner. Ses mouvements reflèteront sa réflexion et sa capacité à la mettre au service de ses actes. Sa gestuelle sera fouineuse, affectée, humaine.

EMPREINTE MUSICALE

De l'intérieur, la musique est un oeil. Elle raconte ce que l'on voit, ce que l'on voudrait voir, ce que l'on croit voir. Elle va et vient du geste au verbe, de réponse en question, trouve son existence parmi ces liens relationnels. Les multiples facettes qui, infiniment reflètent son expression dans ses échos à la danse et à la narration, participent à la métaphore scénique du labyrinthe de verre.

En fil d'Ariane, la musique se définit aussi par la fonction de ses acteurs (1 percussionniste et 1 quatuor de cordes composé d'un violon, un alto, un violoncelle, une contrebasse) : les musiciens du quatuor évoquent les oiseaux, les charognards, représentent le trait d'union entre la liberté et l'enfermement ; le percussionniste (le compositeur), tel un chaman mystérieux, prend par moments la direction musicale et intervient sur l'action dramatique sans que l'on puisse déterminer si c'est lui qui la provoque, l'attise, la détourne...

Sous sa direction, de parties écrites en improvisations structurées, les interprètes définiront leur langage, le forgeront à partir d'une tonalité, d'une modalité, d'un rythme, un effleurement d'archet, un souffle, un silence... et s'amuseront de toutes les ondes musicales parallèles, du bruitage à la voix chantée.

[...] Il enroula le fil de laine rouge et disparut hors du labyrinthe, et toutes ses images enroulèrent le fil rouge et disparurent hors du labyrinthe qui ne reflétait plus qu'à l'infini le sombre cadavre du Minotaure. Puis, avant que le soleil n'arrive, vinrent les oiseaux.